



1950. Pause massage pour le Strasbourgeois Ernest Romens à Bar-le-Duc. Archive DNA



1950. Près de Château-Thierry, Alfred Volzenlogel "accorde" une interview à l'envoyé spécial des DNA Willy Bock. Archive DNA



1952. Tout le monde se presse dans les villages pour voir passer les forçats de la route. Archive DNA/Adolphe DIVISCH

PARIS - ALSACE À LA MARCHÉ Le point avec le directeur de la course

Jean Cécillon : « Les gens n'aiment plus le goudron »

Directeur de la course Paris - Alsace à la marche depuis 2011, Jean Cécillon a dû se résoudre à annuler l'édition 2020 le 26 mars dernier, promettant son retour en 2021.

La mort dans l'âme, il a dû annoncer que l'édition 2020 était annulée. « Ça a été un moment douloureux. Tout le monde avait sept ou huit mois de préparation dans les jambes », raconte Jean Cécillon, depuis son domicile de Neuilly-sur-Marne, devenue la ville de départ de la compétition.

« Je sais ce que c'est que de préparer une telle épreuve, ce sont 20 à 25 kilomètres parcourus à pied chaque jour pendant des mois, des épreuves de qualification à valider. Là, tout s'arrête d'un coup. »

Le plus rapide d'entre eux aurait dû passer la ligne d'arrivée le 6 juin

Mais, après les reports du tournoi de tennis de Roland-Garros ou du Tour de France cycliste, « événements majeurs de la saison », il était évident que le Paris - Alsace 2020 serait purement et simplement annulé. « Les compétiteurs l'ont parfaitement compris et accepté. Il y a des événements contre lesquels on ne peut rien faire », reprend Jean Cécillon.



Jean Cécillon (à droite) au moment de donner le départ du prologue d'une des éditions de Paris - Colmar sur les Champs-Élysées. Archive DNA/Franck DELHOMME

Ribeauvillé n'a donc pas vu arriver de marcheurs sportifs cette année. Le plus rapide d'entre eux aurait dû passer la ligne d'arrivée le 6 juin, après trois jours d'efforts et quelque 430 kilomètres parcourus.

Jean Cécillon a eu du mal à se passer de son épreuve, lui qui est tombé dedans en 1976, quand il était devenu accompagnateur d'un marcheur. « Je ne suis pas né sur le parcours, mais à Lyon. La passion est née quand j'avais 15 ans. »

Depuis, Jean Cécillon n'a ra-

té aucune édition, d'abord comme accompagnateur, puis comme marcheur. Il a participé à treize éditions, finissant dix fois, montant à quatre reprises sur le podium final. « Cette épreuve, c'est ma vie. Un peu mon bébé, même si je ne devrais pas dire ça de quelque chose qui est né en 1926 », soupire-t-il avec bonne humeur.

« L'idée de la laisser mourir m'est insupportable »

En 2011, il a accepté « plus

par obligation, faute de candidat, que par réelle envie » de diriger la manœuvre comme directeur de l'épreuve. « Mon souhait, c'est qu'elle continue à vivre, l'idée de la laisser mourir m'est insupportable. »

Quand plus de cent mille personnes se pressaient dans Paris pour voir partir les coureurs il y a près d'un siècle, ils ne sont plus que quelques centaines pour les voir arriver à Ribeauvillé désormais. « L'épreuve marquait un peu plus le retour de l'Alsace à la France. C'était le vœu du fon-

dateur de l'épreuve (lire par ailleurs), rallier Paris à Strasbourg, les capitales de la France et de l'Alsace. » L'actuel Paris - Alsace tombe désormais en désuétude, « délaissé pour toutes sortes d'aventures, plus attrayantes, souvent plus rentables et mercantiles » selon Jean Cécillon, comme les marathons, les raids ou les trails...

« L'offre est multiple. Avant, quand on voulait marcher et se prouver quelque chose, on venait ici. Le Paris - Strasbourg et le Paris - Colmar étaient les épreuves d'une vie. Quand j'en finissais une édition, je pensais à la prochaine. Désormais, on passe à autre chose. »

« Quand on me demande l'image que je retiens de mes participations, ce sont ces longues lignes droites, parcourues sous le cagnard »

Il le reconnaît sans peine, entre nostalgie et presque mélancolie, « les gens n'aiment plus le goudron, il est passé de mode ». Désormais, il lui est préféré les chemins et les sentiers de terre, la pleine nature quoi ! Fini les départementales qui faisaient et font toujours rêver Jean Cécillon. « Quand on me demande l'image que je retiens de mes participations, ce sont ces longues lignes droites, parcourues sous le cagnard. » Dé-

sormais, le Paris - Alsace se cherche un avenir moins douloureux, avec son budget dérisoire de 60, 70 000 euros, divisé par... trois depuis une dizaine d'années. « On traverse les villages, plus les villes. Alors, quand on obtient 80 euros d'une commune de cent habitants, on est heureux. »

Et depuis 2018, les vainqueurs de la compétition touchent une prime de... zéro euro. « Les marcheurs, que nous avons tous consultés, avaient accepté la chose. On ne fait pas cette épreuve pour s'enrichir, sauf humainement. »

Il y a un peu plus de vingt ans, à titre de comparaison, après près de cinq cents kilomètres, un peu plus de 8000 euros étaient promis aux lauréats.

Entouré d'une trentaine de personnes, dont les Jean-Claude Gouvenaux (le découvreur de Yohann Diniz) et Dominique Plée, Jean Cécillon trace le parcours de la prochaine édition, mouvante et émouvante. Pense à certaines évolutions (peloton plus fourni, relais, course par équipes), mais rêve d'abord et encore de longues lignes droites...

Jean-Christophe PASQUA

BONUS WEB

Notre dossier multimédia complet sur notre site internet www.lalsace.fr

Lévitan à la relance

Interrompu de 1938 à 1948 en raison de la Deuxième Guerre mondiale, le Paris - Strasbourg devenu Strasbourg - Paris en 1952 (puis Paris - Colmar) a également connu quelques soucis économiques ensuite, devant être annulé en 2004 et 2010. Il aurait même pu disparaître définitivement quand il n'a plus été couru de 1960 à 1969 pour des problèmes administratifs, et de l'incompréhension des pouvoirs publics, est-il rapporté. C'est Félix Lévitan (1911-2007), journaliste au *Parisien Libéré* et également directeur du Tour de France cycliste de 1962 à 1987, qui le relancera en 1970, l'humanisant en imposant quelques pauses obligatoires aux coureurs, le faisant à nouveau arriver à Strasbourg en 1976, année du cinquantenaire de l'épreuve. Parallèlement, il a été le président-fondateur de l'USJSF - Union Syndicale des Journalistes Sportifs de France (1957-1965) -, devenue depuis UJSF.

RÉTRO

Un peu d'histoire

Avant de s'appeler Paris - Alsace, la plus réputée et difficile épreuve de marche du monde a d'abord eu pour noms Paris - Strasbourg et Strasbourg - Paris (1926-1980), puis Paris - Colmar (1981-2014).

Elle a été créée par un... marcheur, Émile Anthoine (1882-1969), détenteur du record du monde du 20 km en 1h37'57", temps réalisé le 13 juillet 1913 et qui tiendra vingt ans.

Patriote et "poilu", voulant marquer le retour de l'Alsace à la France, il aura l'idée de cette course menant de Paris à Strasbourg. Et que la marche nécessite de longues distances pour devenir un sport à part entière, estimera-t-il.

Avec le concours du *Petit Parisien* (avec l'appui du *Miroir des Sports*, du même groupe de

presse), un des journaux les plus lus (plus de deux millions d'exemplaires dans les années 1920) où signent des personnalités comme Albert Londres ou Henri Béraud, l'épreuve voit le jour le 28 juillet 1926 et a un parfum voulu d'héroïsme.

Coureurs de légende

On tombe souvent dans le fossé dans ces temps-là, on se relève ou pas, et les temps de repos ou de soins sont rares, voire inexistantes. Un laitier suisse, Jean Linder, remportera la première édition, mettant 78h47' pour la boucler à 6,4 km/h de moyenne.

En 1980, le Belge Roger Pietquin, dernier vainqueur de Strasbourg - Paris (et premier vainqueur de Paris - Colmar en 1981), passera 18 heures de moins sur la route (8,4 km/h

de moyenne). Parmi les premiers héros, qui ont contribué encore un peu plus à la popularité de l'épreuve, il y a bien sûr le tétu Ernest Romens, le Schlikois vainqueur en 1933, 1935 et 1937. Marcheur et buveur de bières, il conciliait parfois ses deux passions sur l'épreu-

ve. Il est entré dans sa légende comme les Gilbert Roger (six éditions entre 1949 et 1958), Roger Quemener (sept fois vainqueur entre 1979 et 1989), sans oublier le Luxembourgeois Josy Simon (le dernier de ses quatre succès date de 1978).

L'époque moderne a d'abord été dominée par les Polonais Zbigniew Klapa (cinq triomphes) et surtout Adam Urbanowski (dix titres de 1994 à 2007), puis par les Russes dont



Le Polonais Adam Urbanowski s'est imposé dix fois entre 1994 et 2007. Un record. Archive L'Alsace/Jean-Paul DOMB

Dimitri Osipov (huit succès jusqu'en 2018). En 1988, les femmes étaient enfin invitées officiellement à la fête sur une distance un peu plus courte (départs de Paris jusqu'à Contrexéville, d'Épernay, puis de Châlons-en-Champagne, Vitry et Neuilly).

La première édition était remportée par Édith Couhé, qui s'imposera les quatre années suivantes. Elle avait parti-

cipé à l'épreuve masculine en 1986, étant stoppée après 380 kilomètres. Elle avait été devancée par Annie Van de Meer, une institutrice néerlandaise qui avait défié les hommes en 1983, parcourant les 518 kilomètres en 77h40'.

Les derniers vainqueurs du Paris - Alsace sont Jean-Marie Rouault et la formidable Alsacienne Sylvie Maison.

J.-C.P.